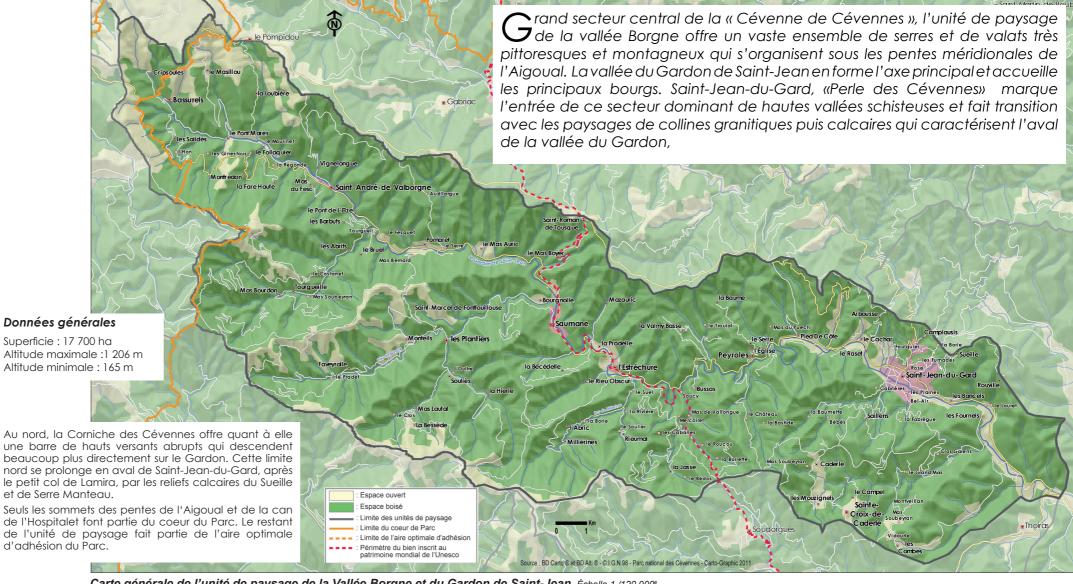


Situation, échelle et limites de l'unité de paysage

Une vallée qui prend naissance sous les pentes de l'Aigoual et court jusqu'au site d'Anduze

La vallée Borgne, la plus méridionale des trois grandes vallées de la «Cévenne des Cévennes» contée par l'auteur cévenol Jean-Pierre Chabrol, prend naissance sous le versant méditerranéen de l'Aigoual et l'extrémité sud des tables de la can de l'Hospitalet. Elle déroule son cours, globalement est-ouest, sur plus de 30 kilomètres, jusqu'au site d'Anduze.

L'unité de paysage retenue couvre l'ensemble du bassin versant du Gardon de Saint-Jean. Elle comprend les nombreux serres et valats affluents de la rive droite du Gardon, qui offrent une grande profondeur et ramification à toute la partie sud de ce vaste impluvium. Les deux vallées des rivières Borgnes se développent ainsi sur plus de 8 km entre leur débouché sur le Gardon et les cols de l'Asclier et du Pas. Sur ce secteur, la limite sud du bassin versant est marquée par la ligne de hautes crêtes qui relie le rebord de Aigoual au mont Liron. En partie aval, cette limite sud-est formée par le mont Brion, puis la ligne de collines calcaires qui séparent le petit valat de la Doucette de la vallée de la Salendrinque.



Communes, hameaux, écarts et mas concernés

- Corbes (avec ensemble hameaux)
- Bassurels
- Cripsoules, l'Hon, le Masillou, les Salidès
- <u>l'Estrechure</u> (avec ensemble hameaux)
- Peyroles (avec ensemble hameaux)
- les Plantiers (avec ensemble hameaux)
- <u>le Pompidou</u> **La Loubière**
- <u>Moissac-Vallée-Française</u> **Saint-Roman-de-Tousque**
- Saint-André-de Valborgne (avec ensemble hameaux)
- Saint-Jean-du-Gard (avec ensemble hameaux)
- Sainte-Croix-de-Caderle (avec ensemble hameaux)
- **Saumane** (avec ensemble hameaux)
- Soudorgue
- le Bédos, la Boriette, le Roucou
- <u>Thoiras</u>

Camp Soureille, La Borie, l'Elze, Massiès, Massiès Nord, la Plaine, Rouveyrac, Salindre

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

D'amont en aval du cours du Gardon-de-Saint-Jean, un vaste ensemble dominant de serres et valats schisteux, de secteurs de collines granitiques puis calcaires

A l'amont, les schistes constituent le vaste ensemble emblématique et dominant des serres et valats de la vallée Borgne.

En aval de la vallée Obscure, les schistes font place à des terrains granitiques qui offrent un modelé plus collinaire, de part et d'autre de Saint-Jean-du-Gard. Les calcaires de la bordure cévenole viennent encore plus à l'aval, au contact avec le débouché de la vallée sur le site d'Anduze.

Vallées borgnes, vallées des sources

Le nom de cet ensemble de vallées schisteuses est tiré de celui des deux vallées homonymes de la Borgne qui convergent au hameau des Plantiers avant de déboucher sur le Gardon-de-Jean. Ces vallées sont « borgnes », car elles viennent buter sur les pentes très raides de l'Aigoual. Elles sont aussi alimentées par de

très nombreuses sources. Les termes « Bornha » ou Bornho », qui signifient en ancien occitan, à la fois borgne et exutoire des eaux d'un moulin ou encore source dans une cavité, semblent être à l'origine du nom de ces vallées du cœur des Cévennes.

Un ensemble très ramifié de profonds valats entaillés dans les schistes

Les Cévennes, en amont de Saint-Jean-Gard, sont découpées par un réseau de profondes vallées méandreuses qui prennent source sur les pentes schisteuses de l'Aigoual. L'ensemble est organisé en rive droite du long sillon du Gardon de Saint-Jean qui court au pied de la Corniche des Cévennes et collecte les eaux de ce bassin versant.

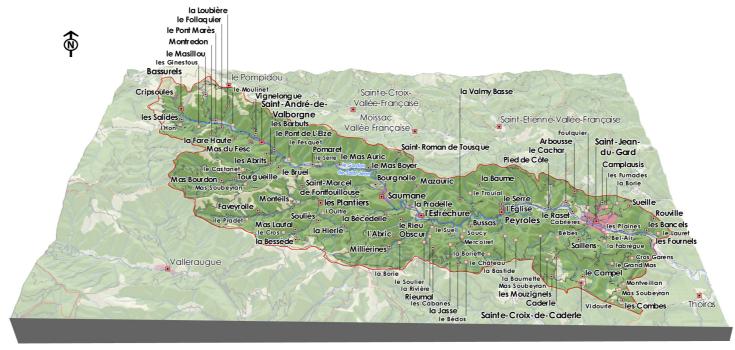
Toutes les grandes vallées schisteuses affluentes de ce Gardon (vallées du Tourgueil, du Rieu Obscur, des Borgnes - Borgne de Hierle et Borgne de Monteils et de Milliérines) sont fortement encaissées dans une grande topographie d'ubac qui descend sous une haute ligne de crêtes prolongeant l'Aigoual. Dans ce secteur montagneux, ombreux et très ramifié, une multitude de petits valats secondaires recoupe les flancs escarpés de chacune des vallées en autant de petits sites intimes et très isolés.



Valat de Tourqueille dominée par les crêtes d'Aire de Côte



Serres et valats de la vallée Borgne (vue depuis la montée au col de l'Espinas)





Vallée de la Milliérine



Les vallées Borgnes et du Gardon-de-Saint-Jean vues depuis les pentes de la Corniche-de-Cévenne



ite de Saint-Jean-du-Gard à l'entrée des valats schisteux de la Vallée Borane

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

Des serres et des cols escarpés, des drailles et des parcours

À la corniche des Cévennes, répond en rive droite du Gardon la trame des hautes serres schisteuses qui délimitent chacune des grandes vallées affluentes du Gardon. La crête de la grande draille de la Margeride qui monte à Aire de Côte domine l'ensemble, au sud de ces vallées. Elle est ponctuée de sommets petits rocheux (le Pas, l'Espinas, Pic de Borgne...) et se ramifient sur les serres des Clapisses et des Bruges.

Les cols et les sommets du rocher de l'Aigle, de la Mortière, de Mercou et du Briontet prolongent ces reliefs en une ligne de crêtes granitique plus adoucie qui forment la limite sud du bassin versant du Gardon-de-Saint-Jean.

Les nombreux cols qui surplombent les têtes de ces vallées affluentes sont particulièrement escarpés et offrent de vastes panoramas sur les Cévennes. Les cols de Salidès, du Pas, de l'Espinas et de l'Asclier où remontent des petites voies départementales sont les plus parcourus. Le col de l'Asclier marque aussi la limite avec les terrains granitiques (mont Liron) qui se développent en aval de la vallée du Gardon.

Les cols et la route de la Corniche des Cévennes sont moins spectaculaires (cols de Saint-Pierre, de l'Exil, et de Saint-Roman de Tousque) et donnent essentiellement vue sur la Vallée Française, du fait de leur position et de la présence des boisements sur l'adret.

La grande draille de transhumance d'Aire de Côte qui suit les crêtes du mont Liron et de serre de Borgne offre un très bel itinéraire de parcours et de landes à bruyère ouvert sur les panoramas des vallées Borgnes et de Valleraugue. Les crêtes de serre de Clapisse comprennent de même, de beaux secteurs ouverts. Les pentes de la tête de la vallée du Gardon de Saint-Jean offrent aussi de grands paysages de parcours et de landes entre le col de Salides et les croupes qui descendent sous le Pompidou.

Des itinéraires de randonnées reprennent ce patrimoine d'anciennes drailles de crêtes (GR6-GR67-GR61, GR de pays de la haute vallée Borgne).

Les pentes d'adret de la corniche des Cévennes

La Corniche des Cévennes domine toute la Vallée Borgne entre Saint-Jean-du-Gard et les plateaux d'avant causse de la Can de l'Hospitalet. Le versant d'adret de la Corniche est beaucoup plus monolithique. Il n'est entaillé que par de courts valats abrupts, drainés par des ruisseaux intermittents. Ces hautes pentes escarpées et sèches sont dominées par des petites crêtes schisteuses qui émergent ponctuellement. Les boisements qui couvrent l'ensemble de ce versant se font plus clairsemés sur ces sommets rocheux, particulièrement à l'amont de la vallée où les landes à bruyères se mêlent à ces forêts sèches. Ces pentes ingrates et sauvages sont très peu habitées.

Une succession de séquences de petits fonds agricoles et de défilés rocheux dans les méandres schisteux du Gardon de Saint-Jean,

Dans les schistes en amont de Saint-Jean-du-Gard, la vallée du Gardon de Saint-Jean offre une succession de séquences de petits fonds agricoles, où sont implantés les principaux bourgs, et de courtes gorges rocheuses (gorges du Soucy et des Conques en aval de l'Estréchure, gorges de Capou en amont de Saumane).

En tête de la vallée, en amont de Saint-André-de-Valborane, la vallée se resserre fortement

et vient buter sur les pentes des avants-causses de l'Hospitalet. Trois petits valats remontent ces pentes sous le village du Pompidou.



Les aoraes de Soucy



Prairies du fond de la vallée schisteuse du Gardon entre Saumane et l'Estréchure

Le Gardon de Saint-Jean et les ruisseaux des pentes de l'Aigoual

Le Gardon de Saint-Jean est un élément central des paysages du fond de vallée. Les principaux sites bâtis de la vallée sont installés en bordure de la rivière, pour la plupart en quai sur ses rives. L'axe de desserte de la vallée (RD907 puis RD10) chemine aussi presque constamment en vue du cours d'eau. Les berges de la rivière offrent une grande richesse paysagère avec des secteurs élargis de vallée, bordés de plages de galets, de linéaire de prairies et de cordons de ripisylve, et des sites de gours rocheux pittoresques, réputés pour la bajanade.

Les nombreux affluents de la rive gauche de ce Gardon sont plus confidentiels. Dans les fonds de valats habités, ils sont bordés par des cordons de minces espaces agricoles étagés (ruisseaux de Tourqueil, des Borgnes, de Milliérines...). À l'écart des secteurs d'habitat actuels, ils sont enfouis dans des valats sauvages et très boisés (vallée Obscure...).



Le Gardon de Saint-Jean au niveau de l'Arbous

Le site de Saint-Jean du Gard et les paysages de collines de la veine granitique cévenole

Le bassin de Saint-Jean-du-Gard marque l'entrée du secteur de la vallée Borgne proprement dite. Cet élargissement de la vallée est creusé dans le banc de granite qui traverse toutes les Cévennes méridionales entre l'Aigoual et le site des Aigladines (Gardon de Mialet). Cette petite plaine alluviale est encadrée par un ensemble de collines aux sommets adoucis modelées dans le substrat cristallin. La topographie s'étage légèrement au nord jusqu'au petit col de Lamira qui fait liaison avec la vallée du Gardon de Mialet. Au sud de la cité, ces reliefs granitiques remontent en une série de multiples vallons et collines jusqu'à Sainte-Croix-de-Caderle et culminent au Mont Brion (altitude 815m). Des gneiss viennent en transition avec les schistes en fond des gorges du Gardon en remontant sur l'Estréchure.



Crêtes du col du Pas (vue depuis les landes du col de l'Espinas



Le site de Saint-Jean-du-Gard

Des méandres et des collines calcaires, en transition avec le site d'Anduze

En aval du bassin de Saint-Jean-du-Gard, la vallée du Gardon rentre dans les calcaires de la bordure cévenole. La vallée est ici assez étroite et développe un beau fond alluvial fait de grands méandres. Elle offre un ruban de prairies et de boisements de ripisvlve. Des petits escarpements calcaires forment parois à l'extérieur des méandres les plus prononcés.

À l'arrivée sur la confluence avec le Gardon de Mialet, la vallée prend un caractère plus encaissé et rocheux.

Les valats des ruisseaux du Boisseson et de la Doucette, derniers affluents du Gardon avant la Salindrenaue. sont aussi creusés dans les couches calcaires plus ou moins marneuses de cette bordure cévenole.



Secteur calcaire de la vallée du Gardon en aval de Saint-Jean-du-Gard (hameau de Massiès)

Une couverture boisée omniprésente, de vastes châtaigneraies

Comme partout dans les Cévennes des serres et des valats, la couverture boisée est omniprésente.

Sur les schistes, les forêts s'épanouissent particulièrement sur les ubacs, les adrets plus secs présentent des bois généralement plus

La châtaigneraie occupe une large part des boisements des hautes vallées. Elle est particulièrement développée sur les pentes schisteuses des ubacs, au-dessus de Saint-André de Valborgne et dans chacune des vallées affluentes au Gardon, où elle forme de grands boisements jusqu'à 900 m d'altitude.

Les adrets de ces valats, plus secs, sont largement couverts de chênaies (chênes verts en boisement pur ou mélangé de rouvres et de vestiges d'anciennes châtaigneraies). Une châtaigneraie plus claire est aussi installée en mélange avec les landes des pentes d'adret, sous le village du Pompidou.

Sur les granites autour de Saint-Jean-du-Gard, les châtaigneraies occupent aussi de vastes surfaces sur la partie intérieure du massif, en montant sur Sainte-Croix de Caderle.

L'ensemble de ces châtaigneraies est pour l'essentiel retourné à l'état de «bouscas» non taillés. L'abattage des châtaigniers a été important dans ces vallées durant toute la première moitié du XXe siècle. Le

bois était alors exploité par les usines de tanin installées à Saint-Jean-du-Gard. L'arbre rejetant de souche, une large part des anciens veraers a ainsi été transformée en grands taillis. Aux abords immédiats des lieux bâtis, la châtaigneraie est toutefois ponctuellement encore menée en verger. De vieux arbres marquent aussi les paysages en limite avec certaines landes des crêtes.

Le hêtre est présent en haut des ubacs de l'Aigoual et du mont Liron

À l'aval, sur toute la partie de basses collines calcaires. la chêngie verte constitue un très vaste manteau de boisements plus clair.



Châtaigneraies sur l'ubac de Tourqueille

Des paysages d'anciennes terrasses agricoles

plus en amont (le Pont de Mares, le Ginestou...).

Les paysages emblématiques d'anciennes terrasses agricoles

cévenoles sont présents autour de tous les lieux habités sur les pentes

schisteuses. Des ensembles de terrasses importants demeurent audessus de Saint-André-de-Valborgne (ces terrasses sont aujourd'hui

largement reboisées) ainsi que dans le resserrement de la vallée

Un vaste ensemble de murets de granite s'échelonnent aussi

sur l'adret du serre du Moulas qui domine Saint-Jean-du-Gard.

Ces terrasses bien exposées et délaissées par l'agriculture sont

aujourd'hui largement masquées par les boisements. Elles ont été

investies pour partie par l'habitat résidentiel de la périphérie de

La Vallée Borgne et le Gardon de Saint-Jean - Ce 15 Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

d'anciennes

Les pins des forêts domaniales de la Vallée Borgne et l'enrésinement des massifs forestiers

Les pineraies des forêts domaniales de la Vallée Borgne, couvrent différents secteurs sur toute la zone schisteuse de ces vallées. Elles sont principalement installées sur les pentes sèches de l'adret de la Corniche des Cévennes. Ces pineraies viennent pour la plupart en mélange avec des chênes et quelques anciens châtaigniers. Elles s'éclaircissent fortement à l'approche des sommets rocheux, où elles forment des paysages de boisements secs avec les landes

Les pins maritimes couvrent l'extrémité est de la Corniche, sous le Pic d'Arbousse au-dessus de Saint-Jean-du-Gard. Plus en amont, sous Saint-Roman-de-Tousque et au-dessus de Saint-André-de-Valborgne, les pins sylvestres et noirs sont majoritaires.

Sur la rive droite du Gardon, ces bois domaniaux sont installés en têtes de quatre des principaux valats. Dans le cirque des pentes au-dessus de Tourgueille les boisements d'altitude de la forêt domaniale d'Aire de Côte sont très diversifiés (pins noirs et à crochets, épicéas, sapins, mélèzes, hêtres et bouleaux), pins noirs et plantations plus récentes de Douglas sont installés en haut de la vallée de la Borgne de Hierle ainsi que sous le col de la Mortière. La forêt domaniale sur la vallée Obscure présente aussi des boisements enrésinés avec notamment du Douglas sous le col du Briontet. L'aval de ces valats et les autres serres de cette rive du Gardon sont par contre relativement peu concernés par les

Autour du bassin de Saint-Jean-du-Gard, les versants sont eux aussi très enrésinés. Ces

conifères sont notamment plantations de pins maritimes installés pour les besoins des mines. En aval, un grand pan de forêt privée de pin noir et de Douglas marque aussi le valat calcaire du Boisseson.



Les espaces ouverts en fonds de vallées et les petites clairières agricoles autour des hameaux

Dans le vaste manteau boisé de ces pentes cévenoles et dans le fonds des valats, les espaces ouverts par l'agriculture autour de chacun des sites habités apparaissent comme autant de petites clairières qui mettent en scène le bâti rural.

Ces espaces agricoles, qui appartiennent à l'aire de l'AOC Pélardon, sont essentiellement constitués par des petites prairies de pâturage et de fauche. Ils sont entretenus par des troupeaux de chèvres et de moutons.

L'entretien des espaces autour des mas et hameaux est aussi assuré pour l'agrément par les propriétaires non agriculteurs qui ont largement investi l'habitat rural traditionnel des vallées autour de Saint-Jean.

Dans les espaces agricoles légèrement plus confortables du sillon du Gardon en aval de Saint-Jean-du-Gard, quelques élevages

Des vergers de fruitiers et d'anciens muriers ponctuent ces terroirs de prairies. Sur les plus fortes pentes, principalement sur les adrets, ces prairies sont étagées par des lignes de terrasses.

Le long des lieux habités qui s'étirent au fond des valats schisteux très boisés, les espaces agricoles forment de minces rubans de prairies et de jardins étagés qui composent avec le bâti des petits sites retranchés remarquables (vallées des Borgnes, secteur du Pont-de-Mares, valats de Milliérines, de Rieumal et du Roucou).

Sur les secteurs granitiques, où les valats et les pentes sont moins marqués, de belles clairières de prairie mettent aussi en scènes villages et hameaux sur les croupes et dans les creux.

Sur les hautes pentes, tout en amont de la vallée du Gardon, les paysages sont plus ouverts, de vastes parcours sont présents sous les rebords du Marquairès et du can de l'Hospitalet.





Prairie en fond de vallée du Gardon (hameau de Pomaret)



Clairière de prairie dans les châtaigneraies de Sainte-Croix-de-Caderle (château du Moylet)





Au sortir des villages-rues de Saint-André-de-Valborgne, de l'Estréchure et Saumane, de fines terrasses-jardins accompagnent aussi les beraes du Gardon.

Saint-Jean-du-Gard.

Les collines granitiques au modelé plus doux, vers Sainte-Croix-de-Caderle, et les pentes calcaires peu habitées des valats en aval présentent un patrimoine de bancels plus discret.



Terrasses-iardins sur les rives du Gardoi







Prairie étagée en fond de vallée du Gardon (le Mas Auric)

Caractères - Paysage bâti

Un haut lieu d'histoire des Cévennes

L'histoire de ces vallées est très anciennement liée au passage de la route des Gabales (voie préromaine), devenue ici Route Royale puis Corniche des Cévennes. Cet axe reliait les plaines du Languedoc à la Margeride en passant par Anduze, Saint-Jeandu-Gard et la Can de l'Hospitalet. La transhumance sur la draille de la Margeride et la proximité des parcours de l'Aigoual et des avants-causses, ont aussi contribué aux implantations humaines

sur ce secteur (artisanat de la laine dans les vallées et à Saint-Jean dès le moyen âge). Le grand couvert de châtaigneraie a été développé conjointement, assurant comme partout en Cévennes l'économie de subsistance de ces territoires.

L'habitat très dispersé se répartit en un semi de hameaux et de mas isolés, installés depuis le moyen âge dans ce vaste terroir castaneïcole. Un réseau de chemins muletiers reliait cet habitat aux modestes bourgs commerçants installés au fond de la vallée principale. De nombreuses petites places fortifiées quadrillaient au moyen âge ce Ancienne tour et hameau du Follaquier territoire rural.



Saint-Jean-du-Gard, « Perle des Cévennes », bourg d'origine médiévale (implantation monastique au XIIe siècle), commandait l'accès à la vallée Borgne, à la Vallée Française (par le col de Lamira) et à la route de la Corniche des Cévennes.

Durant les guerres de religion, le bourg et ces vallées, très acquises au protestantisme, seront un haut lieu de luttes, durement réprimées. Les lieux habités et les édifices religieux y subiront leur lot de destructions. Saint-Jean sera fortifié par les troupes royales en 1703

L'essor de la sériciculture dès le XVIe siècle et l'augmentation consécutive de la population aui culminera au XIXe siècle conforteront cette organisation des paysages bâtis issus de l'époque médiévale.

L'industrialisation des filatures à partir du milieu du XIXe siècle, l'ouverture de routes (creusement du tunnel de Marquairès en 1873), l'arrivée du chemin de fer à Saint-Jean-du-Gard (1909), et l'exploitation des tanins extraits du bois de châtaignier, amèneront un développement supplémentaire à la cité et maintiendront une partie des habitants des vallées en place, malgré l'exode rural général qui marque les Cévennes durant la première moitié du XIXe siècle. Après l'extinction de ces activités, le relais sera progressivement pris par le tourisme.

Sur la période contemporaine, une grande part du bâti traditionnel rural sera réinvesti par des populations néorurales, souvent pour résidence secondaire ; des petites exploitations d'élevage se maintiendront ou renaitront, et des extensions pavillonnaires concerneront les abords de Saint-Jean-du-Gard et des 3 principaux bourgs de la vallée.



Un habitat traditionnel dispersé

Conformément au modèle cévenol, l'habitat traditionnel dispersé est très présent dans ces vallées.

Dans les valats schisteux, un semi de petits hameaux ponctue les valats. Sur le terroir des collines granitiques au sud de Saint-Jean-du-Gard l'habitat rural est essentiellement composé de mas isolés. Cette trame d'anciennes fermes est surtout présente dans la première ligne de colline bordant la vallée du gardon et dans le secteur de Saint-Croix-de-Caderle. Ce village-hameau ne regroupe que quelques maisons dans le prolongement du site perché d'une ancienne chapelle.

En aval, la vallée calcaire du Gardon et les valats affluents accueillent aussi quelques gros mas isolés.

Des implantations essentiellement en fond de vallée

Dans les valats schisteux très encaissés, l'essentiel des implantations bâties est en fond de vallées, dès que se présentent un petit fond alluvial ou des basses pentes favorables à l'agriculture. Les sites bâtis, toujours modestes, tenus à l'écart des inondations et recherchant le meilleur ensoleillement, ponctuent ainsi de manière régulière le linéaire des vallées du Gardon, des Borgnes, de la Milliérines, du Tourgueille et du Roucou. La disposition du bâti d'origine préserve systématiquement les terrains alluvionnaires, où jardins et prairies sont installés. Les constructions sont alignées au plus près des voies, formant des petits hameaux linéaires ou des villages-rue pour les sites les plus conséquents. Des escaliers de terrasse s'étagent sur le coteau en prolongement et en arrière plan du bâti.

Les villages-rues de la vallée du Gardon de Saint-Jean

Les trois villages de la haute vallée du Gardon de Saint-Jean, L'Estréchure, Saumane et Saint-André-de-Valborgne reprennent la configuration typique des villages-rues des valats schisteux. À Saint-André-de-Valborgne, les hautes maisons villageoises, les rues en quai et les deux ponts encadrent le cours du Gardon dans un ensemble remarquable.





Saint-Jean du Gard

Saint-Jean-du-Gard reprend cette morphologie de villagerue, avec ses hautes maisons de la Grand'Rue, en rive gauche, à distance des crues du Gardon, L'ancien linéaire urbain, où s'insère, au croisement avec la voie qui mène vers la vallée Francaise, le château, l'église et les espaces publics attenants, a été complété au XIX^e siècle par l'installation des bâtiments de

filatures sur l'espace libre bordant le Gardon. La construction du temple et la place Carnot, avec ses murs en quai sur la rivière, remontent à cette même époque. La création de la voie ferrée et de la gare en rive droite en 1909 générera le petit développement urbain au sud du Gardon.

La période contemporaine verra l'aménagement de la route nationale 107 (RD907), contournant le bourg par le nord, la densification des quartiers des anciennes filatures et de la gare (petits collectifs) ainsi que l'extension des secteurs d'habitat pavillonnaire diffus sur le coteau d'adret et remontant sous le col de Lamira.



Quelques rares mas implantés en plein versant

Les versants schisteux étant particulièrement escarpés dans ce secteur montagneux, ils sont dans l'ensemble, actuellement très peu habités. Sur l'adret de la Corniche des Cévennes, seuls quelques rares hameaux sont installés sur les bas de pente (commune de Peyrolles).

Dans les vallées de la rive droite du Gardon, quelques rares mas ou hameaux sont implantés en plein versant (le Bruel, La Bécédelle, la Bessède). Tout en amont de la vallée du Gardon, dans une configuration sensiblement différente, les hameaux du Follaquier, de Montredon, des Ginestou et des Salidès sont installés sur des croupes à mi-versant soulignées par des faisses et groupés autour de maisons fortes. Ces implantations, et surtout celles de la commune de Bassurels dans les pentes des valats qui remontent sous la

can de l'Hospitalet et Pompidou, sont installées entre les parcours de pentes et les châtaigneraies, conformément à la typologie cévenole.

Autre site intéressant, Saint-Roman-de-Tousque est l'unique hameau de crêtes dominant la vallée.

Terrasses à Saint-André-de-Valbo



Architecture

Des constructions qui traduisent la nature géologique des terrains

L'aspect du bâti traditionnel varie selon la nature géologique des terrains. Les maisons de schiste sombre, avec des incrustations de galets de quartzite dans l'appareillage des murs caractérisent, les vallées schisteuses. Dans les bâtiments les plus élaborés, la fraidonite est ponctuellement utilisée pour l'encadrement des ouvertures.

Les mas des secteurs calcaires offrent des teintes plus claires. Sur les terrains granitiques, le bâti offre aussi des teintes lumineuses et des volumes sensiblement plus ramassés.

Dans les bourgs, les façades des bâtiments sont pour la plupart enduites au mortier de chaux mélangé aux sables locaux. Dans le bâti rural, les pignons les plus exposés aux intempéries sont aussi souvent enduits.

Les toits sont majoritairement couverts en tuile canal, avec des génoises en égout. La tuile canal a parfois été remplacée, dans les années 50 par de la tuile mécanique type « Marseille ». Quelques rares toitures sont couvertes de lauzes de schiste en partie haute des vallées.

De hauts volumes

En dehors des bourgs, les volumes de base se composent d'un corps d'habitation sur deux niveaux à l'origine, surélevés d'un troisième voire d'un quatrième niveau, lors du développement de l'élevage du ver à soie dès le XVII^e siècle. Des bâtiments sont construits en adjonction selon les besoins. Dans les sites les plus reculés, en haut de certains valats, où le bâti a été moins remodelé pour les besoins de la sériciculture, les constructions sont restées plus basses.

Dans les bourgs des vallées, le bâti continu sur rue offre aussi de hautes facades à 3, 4 voire 5 niveaux.

L'adaptation à la pente

Les facades des constructions antérieures au XIXº siècle sont implantées dans le sens de la pente, avec de hauts pignons qui s'avancent face à la vallée. Postérieurement, le bâti s'organise parallèlement aux courbes de niveau, C'est le cas des plus grands bâtiments de magnaneries. Les deux types d'implantations, souvent accolées forment des ensembles compacts. Les bâtiments sont communément implantés au plus près des voies d'accès, ce qui permet souvent un accès direct à l'étage par l'arrière. Dans les pentes, le bâti est prolongé par les étagements de terrasses agricoles caractéristiques des Cévennes.





Caractères - Paysage bâti

Patrimoine

Un riche patrimoine bâti

Les hameaux et mas isolés de ces vallées constituent, avec leurs bâtiments utilitaires annexes (clèdes, fours banaux, moulins...), un très riche patrimoine de bâti rural, dont les plus anciens éléments remontent au XIIIe siècle. Des ensembles remarquables de maisons rurales, rehaussées pour les besoins de la sériciculture durant « l'âge d'or », sont notamment présents à la Hièrle, Bourgnoles, Monteils et au Pomaret

Une trame de petits châteaux implantés dans la vallée du Gardon

Au moyen âge, la haute vallée schisteuse du Gardon de Saint-Jean était quadrillée par un important maillage de petits châteaux forts implantés sur des croupes commandant le fond de vallée. Les édifices médiévaux primitifs ont pour la plupart été remaniés à la Renaissance en maisons fortes. Les châteaux de Nogaret, des Barbuts, de Bussas, de l'Hon, de Valescure, l'ancienne tour du château du Follaquier sont aujourd'hui autant de points remarquables dans les paysages de la vallée.



Le château de Saint-Jean-du-Gard (XIIesiècle), brûlé par les troupes royales en 1560, fut aussi reconstruit quelques années après, puis agrandi au XVIIe siècle.

Le Mas (hameau de l'Oultre - Vallée de la Borgne)



Terrasses et bâti du hameau de l'Abric (Vallée de Milliérines)



Château de l'Hon

Des églises romanes et des temples

La haute vallée est ponctuée de petites églises romanes. Ces édifices, construits en schiste avec des inclusions de fraidonite, sont installés dans des lieux isolés et perchés comme l'église fortifiée de Saint-Marin-de-Corconnac sur un éperon dominant le Gardon à l'Estréchure, ou celle de Saint-Marcel-de-Fontfouillouse (XIe siècle) sur le versant au-dessus des Plantiers. D'autres sont intégrées aux bourgs (églises du XIIIe siècle de Saumane et de Saint-André-de-Valborgne), où sont aussi édifiés des temples protestants depuis le XIXe siècle.

À Saint-Jean-du-Gard, églises et temples subiront des destructions pendant les guerres de religion. La Tour de l'Horloge (clocher roman) est le vestige de l'église du XIIe siècle détruite par les protestants en 1560. L'actuelle église (XVIIe siècle) est bâtie avec les pierres de l'ancien temple détruit en 1685. Le temple qui offre une grande façade sur la place Carnot face au Gardon et au Vieux Pont date, quant à lui, du XIXe siècle.



emple de Saint-Jean-du-Gard



emple de Saint-André-de-Valborgne



emple de Sainte-Croix-de-Caderle (ancienne éalise romane



Église romane de Saint-Marcel-de-Fontfouillous

De nombreux aménagements hydrauliques ruraux

Dans les vallées schisteuses, demeure un important patrimoine d'ouvrages hydrauliques de paissières et béals, qui alimentaient de nombreux moulins dès l'époque médiévale (rivières de la Borgne notamment). Des ouvrages de protection contre les crues (Tancat et rascaças) barrent aussi les parties amont des ruisseaux. De beaux exemples en demeurent dans la vallée Obscure où un programme de réhabilitation les remet actuellement en valeur. Le pont-aqueduc du Caylou ainsi que des ouvrages similaires plus modestes (Saint-André de Valborgne...) faisaient partie des ouvrages conçus pour l'irrigation des terrasses notamment plantées en muriers.

Des anciens ponts

Les vallées, parcourues par de nombreux sentiers muletiers, comprennent un bel ensemble de ponts en pierre (Pont Vieux à Saint-Jean-du Gard, pont de l'Arenas à Peyrolles, vieux pont à dos d'âne à Saint-André de Valborgne...)



Aqueduc du Quaylou (Vallée Borgne)



ncien bâtiment de filature au Pont de Salindre

D'anciennes filatures et une voie ferrée héritées de l'âge d'or de la soie

Ces vallées, avec leur débouché aval sur la cité d'Anduze, ont été au cœur du développement de la sériciculture cévenole durant l'âge d'or de la soie. Saint-Jean-Gard verra naître, en 1838, la première filature industrielle française de soie. La vallée du Gardon comptait à l'optimum de la production, au milieu du XIXe siècle, plus de 35 ateliers de filatures, dont 21 étaient regroupés à Saint-Jean.

La voie ferrée (inaugurée en 1909) qui reliait Saint-Jean à l'axe rhodanien via Anduze, maintiendra l'activité des filatures et le dynamisme du bourg durant tout le début du XXe siècle (fourniture de cocons d'importation et de charbon, exportation de la soie grège cévenole puis des bois et tanins de châtaignier). La fermeture de la « Maison rouge » en 1965 (dernière filature de soie sur le sol français), marquera la fin de cette période industrielle pour la vallée. Ce bâtiment avec cheminée, grandes baies vitrées cintrées, et sa double volée d'escaliers demeure au milieu d'un parc, à Saint-Jean. Les autres bâtiments de filature ont été réinvestis par des activités diverses ou convertis en maison d'habitation (ancienne filature de Saumane).



Ancienne filature "Moulin Rouge" à Saint-Jean-du-Gard



Le Pont-Vieux sur le Gardon à Saint-Jean-du-Gard (XVIIe siècle)

Dynamiques d'évolution du paysage

L'évolution de l'ancienne châtaigneraie

L'ancienne économie agricole liée aux châtaigneraies nourricières avait installé des vergers sur la plupart des versants de ces vallées. Les faïsses sous les villages étaient principalement plantées de céréales, de petites vignes, de cultures légumières et de mûriers. La présence de nombreux mûriers autour des lieux bâtis témoigne de l'importance de la sériciculture sur ce secteur. Les parcours à moutons, connectés avec les drailles de crêtes devaient aussi être bien présents sur l'ensemble des pentes d'un bassin versant très nettement plus dénudé qu'aujourd'hui.

Dans les vallées schisteuses la châtaigneraie délaissée, a été fortement concurrencée par les chênes verts en bas de pente et sur les adrets secs. Elle s'est par contre bien maintenue sous forme de taillis sur les versants d'ubacs.

Cette châtaigneraie est aujourd'hui très peu entretenue et évolue naturellement en taillis. La rareté des lieux encore habités installée dans cette châtaigneraie explique la quasi-absence de secteurs de vergers entretenus. Les châtaigneraies claires installées dans la partie la plus amont de la vallée sous la can de l'Hospitalet présentent toutefois quelques rares surfaces entretenues autour des hameaux. Sur ce secteur, un incendie récent a par ailleurs détruit quelques hectares de châtaignier au-dessus du Pont-de-Mares.

Sur le secteur granitique au sud de Saint-Jean-du-Gard, la châtaigneraie a évolué de la même manière avec quelques petits secteurs entretenus, favorisés par une plus grande dispersion du bâti traditionnel dans ces anciens vergers.

L'enrésinement des boisements

La forêt domaniale de la Vallée Borgne avec ces plantations de résineux (pin noir notamment) réparties sur la corniche des Cévennes et en têtes des principales vallées affluentes du Gardon, date des programmes de restauration des terrains de montagne (RTM) du début du siècle. Ces résineux, ainsi que les pins maritimes plantés pour les besoins des mines autour de Saint-Jean, ont colonisé de larges secteurs à partir de leurs périmètres d'origine. Des plantations plus récentes de Douglas sont venues renforcer cet enrésinement en partie amont des valats affluents au Gardon.



Pentes enrésinées au-dessus de Saumane



Châtaigneraie au-dessus du Pont-de-Mares (Vallée du Gardon de Saint-Jean)

Le maintien des espaces ouverts par l'agriculture, une fermeture des paysages des anciennes terrasses agricoles autour des villages et bourgs de la vallée du Gardon et dans certains petits valats affluents

L'élevage de petits troupeaux ovins et caprins entretient toujours, de manière générale, les espaces ouverts en fonds de vallées et les petites prairies autour des hameaux de bas de pente.

L'analyse comparative des cartes IGN des années 1960/70 (à la création du Parc) et celle de la fin du XXe siècle montre que, dans l'ensemble, ces espaces ouverts dans les vallées se sont relativement bien maintenus.

Toutefois, à une échelle plus fine et de manière assez significative, autour de Saint-Jean-du Gard et des trois autres bourgs de la vallée amont du Gardon, les terrasses de bas de pentes liées à ces bourgs ont été sur les dernières décennies largement colonisées par les boisements de chênes verts. La fermeture des paysages de fond de vallée concerne aussi les abords des petits hameaux du schiste, où l'agriculture est moins présente (valats de Tourgeuille et de Millièrine notamment) et de manière plus générale, les basses pentes de toute la vallée de la Borgne de Hierle.

Sur le secteur granitique, les clairières de prairies autour des principaux hameaux se sont bien maintenues (notamment autour de Sainte-Croix-de-Caderle). Elles sont entretenues par un petit élevage ou plus ponctuellement pour l'agrément par les propriétaires non agriculteurs qui ont largement investis ce bâti rural ancien.

Le cours de vallée calcaire en aval possède aussi un beau linéaire de prairies.

Une nette tendance à la fermeture des landes de crêtes

La comparaison des cartes IGN 1960/70 avec leur mise à jour de la fin du XXe siècle montre des phénomènes de fermeture des landes de crêtes très significatifs sur la draille de la Margeride entre les cols du Pas, de l'Espinasse et Aire de Cote. Ces crêtes présentaient d'après le relevé IGN 1957, une continuité de sommets

largement ouverts. Elles sont aujourd'hui pour une bonne part reboisées par des accrus de conifères. La fermeture des landes a aussi été importante sous le serre du Tarnon (Bel-Fats), ainsi que sur les pentes du valat du Tourgeuil, où les landes alternées de bois descendaient dans les années 1960 presque jusqu'au hameau de Fesquet dans la vallée du Gardon.



Certains autres secteurs Passage de la Draille de la Margeride au pont



Anciennes terrasses agricoles colonisées par la chênaie sur l'adret dominant

ouverts sur les parcours de crêtes (draille de Bonperrier, serre de Borgne, serre de Clapisse, pentes sous les avants-causse...) semblent avoir été plus stables sur les dernières décennies.

Une urbanisation résidentielle diffuse autour de Saint-Jean du Gard ainsi qu'en amont et aval des trois bourgs de la haute vallée du Gardon

La périphérie de Saint-Jean-du-Gard et celles de l'Estréchure, Saumane et Saint-André-de-Valborgne ont connu des extensions urbanisation pavillonnaires diffuses.

À Saint-Jean du Gard cette urbanisation s'est développée dans la plaine en prolongement sud du bourg et sur les anciennes terrasses agricoles de l'adret qui dominent la vallée ainsi que vers le col de Lamira (RD983).

À l'Estréchure, Saumane et Saint-André-de-Valborgne, des extensions bâties pavillonnaires diffuses se sont faites en fond de vallée, en prolongement amont et aval des trois villages. Ces extensions restent un phénomène quantitativement limité, mais qui vient en forte rupture avec le caractère très groupé de ces bourgs, ce qui conduit à un certain mitage des paysages resserrés de la vallée.

Ces extensions pavillonnaires, qui remontent pour les premières aux années 1960/1970, reste d'actualité. Des constructions récentes sont aujourd'hui bien visibles sur ces différents secteurs.

En dehors de ces abords villageois, la plupart des autres sites bâtis traditionnels ont conservé leur caractère très groupé et l'intégrité de leur petit terroir agricole attenant.



Bâti diffus dans les boisements remontants au-dessus de Saint-Jean-du-Gard



Pavillonnaire diffus sur les anciennes terrasses d'adret de Saint-Jean-du-Gard

Quelques hangars agricoles en fond de vallée

L'activité agricole, essentiellement liée à l'élevage caprin a nécessité la construction de hangars agricoles. Quelques bâtiments techniques de faible qualité architecturale sont implantés à proximité de mas sur les premières terrasses du fond de vallée.

Le développement des campings en bordure du Gardon

Les trois dernières décennies ont vu le développement des terrains de camping sur les bords du Gardon (6 terrains répartis entre Saint-Jean-du-Gard et Saint-André-de-Valborgne). Ces installations, qui restent modestes, mais qui comprennent pour la plupart des habitations légères de loisirs et du caravaning à l'année, ne sont pas sans impact sur les paysages de la vallée, d'autant qu'elles sont presque toutes implantées en bordure de la route et des sites de gorges les plus typiques de la vallée.



Panneaux de préenseignes pour des campings et auberges à la sortie de



Hangars au hameau des Fourmels



Élevage caprin du Mas Auric

Enjeux paysagers

Enjeu paysager général

Cet ensemble de vallées du cœur de Cévennes présente un patrimoine remarquable de sites bâtis traditionnels et de petits paysages agricoles, principalement installés en fond de vallée. La préservation de ces paysages bâtis et l'entretien des espaces ouverts qui les environnent est l'enjeu paysager général sur cette unité de paysage.

La mise en valeur de la châtaigneraie et le maintien des espaces ouverts sur les crêtes font aussi partie de l'enjeu paysager général aux vallées cévenoles.

Agriculture, forêts et espaces naturels

Maintien des espaces agricoles ouverts, en fond de vallées et autour des hameaux des pentes

Les espaces ouverts par l'agriculture en fonds de vallons constituent des secteurs de grande qualité paysagère. Ils permettent la perception générale des vallées, l'accès aux rivières et la mise en valeur de chacun des sites bâtis. C'est notamment le cas des espaces de prairie en glacis agricole à l'entrée sud de Saint-Jean-du-Gard et sous Sainte-Croix-de-Caderle. Les petites prairies, parfois complantées de vergers, ainsi que les jardins en terrasses étagées sur les berges du Gardon qui caractérisent les abords des bourgs et villages, font aussi partie du patrimoine de paysages de ces vallées. Il convient de les protéger à ce titre.

Préservation et mise en valeur du patrimoine des bancels

Comme dans l'ensemble des vallées cévenoles, les bancels sont des éléments majeurs d'identité de ces paysages. Ce patrimoine traditionnel bâti qui tend à s'estomper au-dessus des bourgs de fond de vallée mérite une attention particulière. Les principaux sites d'anciennes terrasses au-dessus des villages de la vallée du Gardon (notamment au-dessus de Saint-André-de-Valborgne) pourraient faire l'objet d'opération de réouverture et d'un entretien agricole. Cette valorisation pourrait intégrer la plantation de châtaigniers ou de vergers de fruitiers sur ces terrasses.



Prairie en fond de vallée au Pomaret



Petite prairie complantée de châtaignier et ancien moulin au débouché du ruisseau de la Borgne sur le Gardon

Valorisation des paysages de la châtaigneraie

L'ancienne châtaigneraie traditionnelle est présente sur de nombreux versants. Cet élément central de l'identité cévenole pourrait faire l'objet de mises en valeur ponctuelles, notamment sur les secteurs situés aux abords des principaux lieux bâtis et en bordure des voies

Contrôle des plantations de conifères

Les parcelles de plantations monospécifiques de conifères sont assez banalisante au regard du patrimoine identitaire des paysages de la châtaigneraie cévenole et des boisements spontanés de chênes. La limitation de ces plantations monospécifiques de conifères (notamment des Douglas) serait souhaitable pour préserver la spécificité des paysages de ces vallées. C'est notamment le cas quand ces fronts de résineux dominent ou viennent à masquer des perspectives ou des sites bâtis traditionnels, ou encore colonisent les landes de crêtes.

Préservation des landes de crêtes

Ces espaces ouverts font partie du patrimoine des paysages des drailles cévenoles. Ils contribuent à l'attractivité des itinéraires de randonnée ainsi qu'à la diversité des milieux naturels au-dessus de ces vallées très boisées. Les crêtes de la draille de la Margeride ont été largement fermées par des accrus de conifères durant les quatre dernières décennies, notamment sur les parties les plus hautes, à l'approche d'Aire de Côte. Le phénomène est toujours en cours.

Il conviendrait, pour préserver ce patrimoine de paysage, de limiter cette fermeture et ce fractionnement de ces linéaires de landes sommitales.



Châtaianeraie de Sainte-Croix-de-Caderle



Landes d'ubac à l'approche du col d'Asclier

Patrimoine bâti et urbanisme

Gestion des extensions urbaines en respectant l'identité des sites bâtis traditionnels

Dans ces étroits linéaires de vallée, l'installation, même en quantitativement limitée, de bâti pavillonnaire disséminé dans les espaces agricoles aux abords des sites bâtis traditionnels à un impact paysager non négligeable. La qualité des sites bâtis anciens tient notamment à leur fort caractère groupé.

De même, l'installation isolée, à l'instar des mas qui organisent l'espace de production agricole en terroir autonome, ne se justifie plus.

Il conviendrait donc d'arrêter l'urbanisation diffuse entamée dans la vallée en amont et aval de Saint-André-de-Valborgne, Saumane et l'Estréchure. De même, il conviendrait de maîtriser l'urbanisation diffuse sur l'adret dominant Saint-Jean-du Gard.

Lorsdel'élaborationdes documents d'urbanisme, le développement urbain est à prévoir en harmonie avec les formes urbaines et les logiques d'implantations traditionnelles, sans nuire aux fronts urbains anciens les plus identitaires. La construction de pavillons en avant-plan des mas anciens n'est ainsi pas souhaitable.

La volumétrie du bâti proposé doit aussi être en cohérence avec les gabarits du bâti traditionnel, on évitera notamment les maisons de plain-pied, sans rapport avec les volumes de l'habitat cévenol. Il en va de même pour les autres éléments de l'aspect architectural (teinte des enduits, choix de matériaux de couverture...)

Valorisation des sites bâtis traditionnels

La plupart des sites bâtis emblématiques de cette unité de paysage ont bénéficié d'opération de restauration de qualité, préservant un fort caractère à ces lieux. Une gestion stricte des opérations de réhabilitation, d'agrandissement et de la constructibilité autour de ces lieux doit être maintenue pour préserver l'intégrité du caractère des hameaux et mas dans leur environnement rural original.

Valorisation des éléments du petit patrimoine bâti

Un certain nombre d'anciennes clèdes, de moulins, d'ouvrages hydrauliques, de murets en pierres sèches, mais aussi de faïsses et autres petits ouvrages utilitaires traditionnels, actuellement en ruines sont sur le point de disparaître. Des actions visant à encourager leur remise en état doivent être programmées dans le cadre de chantier d'insertion ou autres actions collectives.

Valorisation du patrimoine arboré villageois

Les arbres traditionnellement plantés aux abords des hameaux (alignement de mûriers, petits vergers de fruitiers, tilleuls, noyers) sont des éléments qui participent à l'identité des paysages villageois. Leur préservation et la plantation d'essence similaire pour leur renouvellement permettront la mise en valeur des sites villageois.

On évitera par contre les plantations d'espèces banalisante, notamment de haies de cyprès /thuyas / lauriers-cerises... peu adaptées aux paysages locaux. Ces éléments de détails mal maîtrisés, ainsi que la mise en place de clôtures en entourage des parcelles privatives, contribuent progressivement à une perte de qualité et d'identité de ces paysages villageois.



Maisons villageoises et espace agricole à Saint-André-de-Valborgne

Aménagements routiers

Maintien du caractère des routes

Les éléments traditionnels qui accompagnent ponctuellement les premiers plans routiers de la route principale de la vallée, mais aussi le réseau des petites voies d'accès aux valats affluents (murets de pierre, alignement d'arbres...) participent à la qualité de perception des paysages traversés. Il convient de les préserver et de les conforter.

Réouverture de points de vue depuis les routes et chemins de versants

Les boisements occultent progressivement certains points de vue intéressants depuis les voies (notamment au-dessus de Saint-Jean-du-Gard sur la montée à la Corniche des Cévennes, sur les petites routes et chemins au-dessus des principaux bourgs de la vallée du Gardon). Des actions ponctuelles de réouverture (éclaircies, débroussaillage...) pourraient être envisagées pour dégager des points de vues sur les villages et dans l'axe des vallées.

Amélioration des abords de la RD907 en traversée nord de Saint-Jean du-Gard

Le passage de la RD907 au nord du bourg mériterait d'être requalifié par des aménagements paysagers (mail d'arbres d'alignement à l'image des platanes des anciennes entrées du bourg), de même les platebandes d'espaces verts en entrée sud qui ont un aspect très urbain, peu en accord avec le caractère rural de la vallée pourraient être plantées de grands arbres d'alignement. La bonne gestion des préenseignes aux abords de Saint-Jean-du-Gard paraît aussi être un élément important à prendre en compte.

Équipements touristiques

Amélioration de l'intégration paysagère des campings de la vallée

La réduction de l'impact visuel des campings de la vallée pourrait être envisagée (renforcement des plantations en limite avec la route et à l'intérieur des sites, avec des végétaux spontanés du secteur). Il serait aussi souhaitable de ne pas étendre les parcs d'habitations légères de loisirs et l'accueil des caravanes à l'année.



Route départementale 907 en traversée nord de Saint-Jean-du-Gard



Anciennes terrasses agricoles en bordure de la route départementale 907 au Mas Boyer